

Jomichon

U D E

D E

S^{II} E

G E D E S

PAR GUSTAVE MOSNIER.

AVANT-PROPOS

Dans le cours de notre longue existence nous avons recueilli des notes sur la vie de St GENES, patron de la paroisse de Combronde. Quelques-unes ont été communiquées à divers habitants de notre cité, et tous nous ont incité à les réunir et à faire la biographie du bienheureux, pour l'édification des fidèles, qui, presque tous, ignorent l'origine, la naissance, les faveurs célestes, l'immense fortune, les bienfaits de toute nature, la vie, la mort, la sépulture, les miracles de notre vénéré protecteur.

A notre âge, pouvons-nous compter sur nos forces dans l'accomplissement de ce travail ? Peut-être... non, mais avec le secours de Celui que nous voulons faire connaître, nous espérons et nous mettons la plume à la main. Qu'il daigne agréer favorablement notre modeste travail en témoignage de notre profonde vénération pour sa sainteté, qu'il daigne honorer notre famille de sa puissante protection et nous serons bien récompensé.

St GENES, prédestiné dès votre enfance, vous qui avez reçu de Dieu le pouvoir de faire des prodiges dès vos premiers pas dans la vie, oh ! de grâce, protégez les habitants de cette paroisse qui, dans les siècles passés vous ont vénéré, comme ils vous vénèrent encore et vous invoquent, jamais en vain, dans leurs souffrances, leurs épreuves et les adversités de la vie.

St GENES, protégez-nous dans ces temps difficiles..... le ciel s'obscurcit..... à l'horizon de gros nuages nous menacent ; faites qu'ils n'éclatent pas sur notre paroisse. Et si, malheureusement, l'hydre sanglante de la révolution promenait derechef sa face hideuse sur notre beau pays, oh ! alors, conservez-nous dans nos croyances religieuses, protégez notre église de toute profanation et faites que des chrétiens croyants, à l'instar de ceux dont les noms figurent sur l'ex-voto de votre chapelle, aient le courage de sauver, même au risque de leur vie, vos saintes reliques, pour toujours notre talisman.

AUTEURS CONSULTES

IP - Les religieux de Chamalières par lui créés - leur vie - ses contemporains.

- 2 - La vie de St Ménélee, de St Savinien, les deux successivement prieurs de la grande Abbaye de Menat, unis au pacte d'amitié pour la dernière heure avec notre Saint. (ses contemporains).
- 3 - Les documents historiques extraits de la vie de St Priest, évêque de Clermont son contemporain.
- 4 - Savaron (1610) dans les origines de Clairmont.
- 5 - Les Bollandistes (1630).
- 6 - Branche, Vie des Saints et Saintes d'Auvergne.
- 7 - L'Abbé Rougeyron, curé de Davayat, puis de Menat.
- 8 - Elie Jaloustre, membre de l'Académie. (St Genès de Combronde).
- 9 - L'Abbé J.M. Moanier, (Vie des Saints)
- 10- Le Cte de Brésie

En outre, il a existé une vie de St Genès, traduite et imprimée à Paris en 1639, librairie Mallebranche. Elle a disparu, les Bollandistes n'ont pu la retrouver.

Aux documents puisés à ces sources précieuses, nous joindrons des faits locaux qui ont dû échapper aux historiens sur les croyances, les usages aux jours de fête du patron et les faveurs obtenues par son intercession, tout en respectant la modestie des familles.

Reconnaissance à ceux qui nous ont permis d'écrire ces lignes et à qui nous les devons.

AD MAJ. GLOR. DEI
AD MAJ. GLORIAM SANCTI GENESU
PAROCHIA CANDIDOBROME PATRONUS

Sous le règne de Dagobert I^{er} et l'épiscopat de Césaire.

St Genès naquit au château de Combronde, l'an 634. Son père, Industrius, d'après des biographes, Andistrius d'après d'autres, descendait d'Agésipe qui vivait au temps de Clovis, fils de Chilpéric et de Basine de 431 à 511, roi de France, baptisé en 496. Agésipe fut par sa valeur comblé de faveurs et honoré du gouvernement d'une partie du Languedoc et de la Gascogne et la ville de Bourdeaur.

Mariage d'Agésipe

Le roi le maria à Sévera, nièce de la reine Evolehide. Ce brave capitaine conquit la province d'Auvergne et la gouverna jusqu'à son trépas.

Sa résidence à Combronde.

Il résidait souvent dans Lucia, ville située dans la commune de Combronde, au territoire appelé La Magdeleine, et dans son château de Combronde. Les deux souffrirent beaucoup de l'invasion des Huns, l'an 451, et de celle des Wisigoths en 507. Aussi Agésipe et ses descendants durent-ils réparer d'abord et plus tard reconstruire le château. Ils bâtirent un manoir sur la montagne d'Herbeu, point fortifié naturellement, situé entre Chavanon et Lucia, depuis des siècles appelé Puits St Genès.

Invasions, destruction de Lucia et du château.

Mariage d'Andustrius.

Andustrius, par ses ancêtres, était donc de haute et belle lignée; aussi, à vingt ans, par une faveur toute spéciale, fut-il uni à Tranquilla, Tranquille, nièce du roi, jeune demoiselle de Cordoue

Naissance de Genès 635, mort 725.

De ce mariage naquirent deux fils : Genès, auquel nous consacrons ces lignes, et Abomaries Abomare son frère dont l'histoire ne dit mot.

Baptême de Genès

Andustrius, père de St Genès, était immensément riche, bon, charitable et de grande piété, sentiments qu'il sut inculquer à son jeune fils dès ses premiers ans ; aussi fut-il admis au nombre des catéchumènes le 7^è jours après sa naissance et trois ans 1/2 passés, il reçut le saint baptême.

Dès ce jour, notre jeune thaumaturge, touché par les exemples et les vertus de son père, délaissant

les amusements de son âge, n'aspirait plus qu'au recueillement, à la prière, qualités qui lui valurent les faveurs de Dieu dès ses premiers pas dans la vie.
Ex. :

er miracle

"Gondus, un pauvre aveugle, se rendant importun par ses cris à demander l'aumône devant la porte de sa maison, était souvent maltraité par les domestiques. Témoin de ce fait, le charitable enfant lui donnant l'aumône avec la charité requise, lui fit aussi recouvrer la vue par un insigne miracle que le apuvre publia partout, bien que le saint enfant fit son possible pour l'en empêcher, lui faisant entendre que c'était la miséricorde de Dieu qui lui avait ouvert les yeux et non pas ses mérites."

miracle

Au bruit de ce miracle, un boiteux de la ville de Mauriac nommé Mérimond, se fit porter sur une charrette vers le saint qu'il pria et conjura de le guérir.

Genès, porté de compassion, présente à Dieu ses prières qu'il trempe de ses larmes, et s'adressant au boiteux lui dit :

"Au nom de Jésus-Christ mon Seigneur, de qui je suis le très humble serviteur, quoiqu'indigne, lève-toi sur tes pieds et t'en vas !!!"

A l'efficace de ces paroles, le boiteux marcha sur le champ avec la force et le courage requis !!!

Si Andustrius était le modèle des vertus évangéliques, Tranquille son épouse avait des aspirations contraires.

aractère de
ranquille.

Cette femme hautaine se livrait sans retenue aux emportements de son caractère irascible. Chaque jour, du matin au soir, on la voyait en proie à la vivacité ou à la colère, soit contre son époux, soit contre son fils, soit contre ses domestiques.

Les gens de service, rebutés par les paroles dures et les mauvais traitements qu'ils recevaient de cette mégère, désertaient sa maison pour aller servir des maîtres plus doux. Dans certains moments, elle les traitait comme s'ils eussent été d'un rang au-dessous de ses chevaux, de ses chiens, de ses chats, qu'elle aimait passionnément. Les gens de service eussent été bien heureux si elle leur avait

donné la dixième partie des marques d'affection qu'elle prodiguait à la race féline, "sans doute à cause de son caractère naturel."

Immensément riches, Andustrius et Tranquille possédaient des maisons de plaisance parmi les meilleurs vignobles des coteaux de la Limagne. Or, cette maîtresse avare et sans entrailles ne permettait pas même aux ouvriers et domestiques de manger des raisins de ses vignes pendant les vendanges. Elle entra en fureur lorsqu'elle apprenait la moindre infraction à sa défense sur ce point. Bien plus, dans les froids rigoureux de l'hiver, elle ne voulait pas qu'ils se chauffassent aux dépens de ses bois, dont elle avait des amas immenses.

Douleur de St Genès

Ses prières pour sa mère.

St Genès souffrait de l'indigne conduite de sa mère qu'il devait néanmoins aimer et respecter. Il fit de nombreuses tentatives pour l'éclairer et la toucher, ce fut en vain ; ses exhortations ne faisaient que l'aigrir. Comprenant qu'elle courrait de grands risques de perdre son âme, le pieux enfant pria sans cesse. Dieu se montra sensible à ses supplications.

3^e miracle

Après les vendanges, alors que les cuves étaient pleines de vin de belle couleur, parfumé, Genès permit aux ouvriers de le goûter. A ce moment survint Tranquille qui, comprenant ce qui se passait, entra dans une furieuse colère, invectivant tous les assistants. Genès resta silencieux, comprenant que ce n'était pas le moment de calmer sa mère ; mais, par une inspiration soudaine, il jeta dans la cuve une baguette qu'il avait en main et aussitôt cette baguette se changea en un serpent menaçant, nageant sur le liquide et sifflant avec fureur.

Conversion de Tranquille.

Tranquille, vivement impressionnée par ce fait étrange, en demanda la cause à son fils qui, sans reproches, sans amertume, engagea vivement sa mère à se corriger, la priant de regarder ce prodige comme un avertissement du ciel. Tranquille fut si vivement touchée qu'elle reconnut le doigt de Dieu levé sur elle, demanda pardon et se corrigea de tous ses défauts.

Un auteur ancien ajoute : "elle changea son "avarice en libéralités et ses humeurs serpentine... "en la douceur d'une colombe..."

En souvenir de sa conversion et du lieu de sa conversion, Tranquille demanda à recevoir la sépulture à Aula Maura, qui fut plus tard la cause des processions qui auraient donné lieu à un prodige

Adolescence de
St Genès.

L'adolescence de Genès fut celle d'un jeune homme pieux, voulant acquérir chaque jour de nouveaux mérites devant Dieu. Comprenant que la vie passée au milieu des réceptions, des fêtes données dans sa famille et chez ses nombreux amis ne devait pas faciliter son salut, il voulut se retirer dans un monastère ; mais Dieu appréciant la fermeté de son bien-aimé, le détourna de ce dessein pour le laisser à l'édification du monde. Pour Genès c'était chose facile, car il vivait déjà comme un religieux ; jeûnes, veilles prolongées, mortifications, charité inépuisable, bonté unie à une douce fermeté. Il en fut ainsi jusqu'à l'âge de trente ans, époque où il fréquenta les hommes les plus savants de la province. Il fit alors de rapides progrès dans les lettres, les sciences ecclésiastiques, les différentes parties de l'administration d'un pays.

Sa réputation de science et de sainteté devait traverser les monts ; aussi fut-il nommé Comte et Gouverneur d'Auvergne à la mort de Saint Calmin, par le duc d'Aquitaine.

Ce pays, à cette époque, obéissait à Eudes, duc d'Aquitaine, et comprenait la partie de la France bornée par la Loire, l'Océan, les Pyrénées, la Septimanie et le Rhône. Cet Eudes, ou Odon, était le fils de Bogghis, et Bogghis de Charibert, frère consanguin de Dagobert Ier, donc descendants de Clovis.

Dans son gouvernement, il fut avec ses sujets agréable, bon, charitable, compatissant mais ferme, sachant châtier les coupables obstinés, humiliant les Seigneurs vaniteux qui, abusant de leur nom et de leur puissance, maltraitaient le peuple et commettaient les attentats les plus graves, les plus honteux.

Nous reconnaissons que la main de Dieu apla-
nissait de grandes difficultés dans l'accomplissement
des devoirs imposés à son bien-aimé. A l'appui de
nos dires, nous citerons les faits suivants connexes
et concluants. Que le lecteur nous permette une

digression pieuse ; nous pensons lui être agréable en faisant un peu d'histoire sur la vie de Saint Ménélee, ami intime de St Genès, qui a relevé de ses ruines la grande abbaye de Menat.

Meneleus ou Menelaus, ami intime de St Genès

Savinien & Constance amis de St Ménélee ses coadjuteurs.

St Ménélee & ses amis en Auvergne.

Premier monastère de Menat détruit par les Huns-Wisigoths Normands.

Monastère de Camery.

St Ménélee naquit à Précigné, dans l'Anjou, d'une famille riche, noble et alliée à la race royale des Mérovingiens. A l'instar de St Genès, il fut très pieux dès son enfance, et fit plus tard voeu de chasteté. Ses parents voulurent le détacher de ses pratiques religieuses et le marier à Sensa, fille de Baronte, ami de son père. Ménélee était beau, grand, adroit, son esprit solide. Il refusa cette union et partit en secret, la nuit, avec ses deux amis, Savinien et Constance, ce dernier plus riche, d'une famille plus illustre que la sienne, les deux en communion d'idées, de foi et de croyances religieuses avec St Ménélee.

Ils marchèrent huit jours, au hasard et arrivèrent en Auvergne près de Montaignut-en-Combrailles. Ils furent arrêtés plus loin par la Double débordée et passèrent la nuit dans un méchant abri fait avec des branches et des feuilles sèches. (En cet endroit fut bâtie plus tard, en l'honneur de St Eloi, une chapelle que remplace actuellement l'église de la paroisse de ce nom.)

Après trois jours en ce lieu, les voyageurs partent, arrivent à une forêt dans laquelle ils découvrent, cachées dans les arbres, l'église et les ruines d'un monastère.

La vallée était celle de Vaver, et les décombres formaient les restes de l'antique abbaye de Menat, saccagée par les hordes barbares. Là, ils trouvent quelques religieux voyageant comme eux. Le chef de ces moines s'appelait Théofrède, procureur du monastère de Camery que venait de fonder Calminius, duc ou gouverneur de la première Aquitaine.

Les jeunes gens expriment aux religieux le désir de s'instruire dans la science des lettres divines et humaines.

Théofrède leur propose de le suivre, ce qu'ils firent avec empressement et édifièrent la communauté dans laquelle ils entrèrent.

St Ménélee, Savinien & Constance recommencent la construction de l'abbaye.

Ménélee, poursuivi par une pensée et des incitations venant d'en-haut, voulait retourner dans cette vallée de Vaver avec l'idée dominante de relever les ruines de l'abbaye.

Ils furent aidés par les chrétiens d'alentour pour l'édification d'une petite chapelle provisoire ; mais, par la suite, que de sueurs, que de travail !

St Ménélee, aidé de Dieu, fit de nombreux miracles qui le firent connaître dans la France. Il rendit la vue aux aveugles, guérit les victimes d'accidents. Les étrangers affluent ; on les instruit. Sa réputation arrive dans l'Anjou, pays de sa famille, désolée d'avoir perdu un fils bien-aimé et heureuse de le retrouver. Elle prévint de suite les parents de Savinien et de Constance. Les quatre dames, mère, sœurs, fiancée du saint, arrivent, manifestent leur joie et leur admiration en voyant de si beaux travaux exécutés par les religieux.

St Ménélee incite sa mère, veuve, à entrer dans la vie religieuse ainsi que sa sœur et Sensa, la fiancée de sa jeunesse et les parents de Savinien et de Constance.

La proposition fut acceptée. On leur construisit maison, cellules entre le pont de Menat et les bains de Châteauneuf. Elles prirent le voile, firent vœu de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, selon la règle de St Benoît et de Ste Scolastique.

Enlèvement d'Aurélia par Fabien, cachée au Château Rocher.

Il n'en fut pas de même pour la plus jeune sœur de St Ménélee. Jeune, belle, Aurélia était mondaine. Elle écouta les propositions de Fabianus Fabien qui l'enleva et la conduisit à son château : Château-Rocher, ou Castellum Blotie, Château de Blot, de Blotius, ancêtre de Fabien, qui l'avait construit à 150 m. au-dessus de la Sioule, vrai nid d'aigle.

La tristesse des deux communautés fut grande à la nouvelle de ce rapt. Démarches, prières, menaces, tout fut inutile, même menace de l'excommunication.

St Genès au secours de Saint Ménélee pour délivrer Aurélia.

On eut alors recours à la force. St Genès, prévenu par son ami Ménélee, accourt avec des troupes.

D'autre part, arrive Baronte à la tête de

300 hommes, non pour le même motif, mais pour retirer sa fille Sensa des mains de Ménélée, l'emmener et détruire l'abbaye.

St Ménélée, loin de redouter la fureur de Baronte, prie, va au-devant de lui avec ses moines, la croix en tête.

Baronte, furieux, lève le bras pour frapper le saint... son bras tombe inerte... il ne voit plus... et tombe au milieu de ses guerriers.

Aux prières de St Ménélée, Baronte guérit, se jette aux genoux du prieur et le prie de demander pardon pour lui.

La saint Abbé expliqua sa conduite au chevalier sur la vocation de sa mère, de sa soeur et de Sensa, vocations faites en toute liberté. Baronte, déjà éprouvé, se soumit à la volonté de Dieu et promit au saint son concours pour sauver Aurélia.

On assiège le château. Fabien, voyant qu'il ne pourrait résister, fit transporter Aurélia chez son ami et voisin Théobald au château des Deux-Forts.

Fabien quitte par une porte secrète son château assiégé, court auprès d'Aurélia se venger sur elle. Arrêté d'abord par Théobald, il est repris de fureur le lendemain, et au refus persévérant d'Aurélia tire son épée pour la tuer.

Tout-à-coup, la porte de l'appartement s'ouvre, et une voix pleine d'épouvante lui crie :

"Sauvez-vous !! le comte d'Auvergne !!"

Et soudain se précipitent St Genès, Baronte, St Ménélée. On désarme le furieux, on le livre aux soldats du gouverneur qui l'emmenèrent dans la capitale de l'Auvergne pour être jugé.

Aurélia délivrée, à peine blessée à la main, se remet à ses libérateurs, pleurant, se lamentant sur son malheur.

Conformément au voeu fait dans sa captivité, elle se retira au couvent de Lisseul et, sous la direction de sa mère, de son frère, se fit religieuse.

Baronte, converti, fit de grands dons aux deux monastères.

3^e rapt d'Aurélia

Fabien, pardonné par le roi, manquant à ses promesses, cherche à surprendre Aurélia derechef. Elle eût été prise sans l'intervention d'un ermite. Accablée d'émotions et de fatigues, après une course effrénée à travers les rochers, elle s'évanouit dans les bras de ses sauveurs. Cette dernière secousse, jointe aux mortifications et jeûnes, la conduisit au trépas, qu'elle fit dans la plus grande piété. Sa mère et sa soeur aînée moururent l'année suivante. Senca fut élue supérieure.

Mort de Fabien

Fabien, chargé de remords, convaincu qu'il était la cause de la mort d'Aurélia, blessé sérieusement à la chasse par un sanglier, se convertit. Théobald continua sa vie licencieuse, demanda le prêtre, fit une mauvaise confession. Il reçut Dieu, mais alors l'Hostie ne voulut pas entrer dans sa bouche !! Il demanda alors pardon sincèrement et manifesta par ses pleurs son repentir.

Mort de Théobald

Grotte de St Méné-
lée.

Avant son départ pour Clermont, St Genès rendit visite à la mère de St Ménélee. Dans sa promenade, il découvrit une grotte habitée et manifesta sa surprise à St Ménélee qui sourit : c'était la sienne. Les deux amis s'y réfugièrent, passèrent quelques jours dans le silence, lorsqu'un soir, à onze heures, ils entendirent la sonnerie du couvent et un bruit confus d'alarme. Les deux solitaires fuient, traversent la Sioule sur un bateau... sans rames ! arrivent au monastère pillé par des malfaiteurs... Ils avaient déjà volé les vases sacrés, une petite statue de la Vierge, lorsque, soudain, l'Abbé et le comte arrivent. On les nomme. Les voleurs, croyant le gouverneur accompagné d'une suite, se sauvent, abandonnent sur leur parcours les objets volés qui sont retrouvés. Au moment où on soulève la statue, que l'on croyait d'argent massif et qui n'était qu'en bois dur recouvert de lames de cuivre argentées, le sol s'ouvrit et laissa sortir de la place qu'elle occupait une source limpide au grand étonnement des spectateurs. St Ménélee fit bâtir une petite chapelle au-dessus de la source. Ce fut Notre-Dame de Lisseul, encore très honorée de nos jours. Sa fête est au 8 Septembre, jour de la Nativité de Marie.

Voleurs dans l'Ab-
baye

Source miraculeuse

Chapelle de N.D.
de Lisseul

Les événements que nous venons de rapporter

nous ont permis de constater l'énergie de St Genès dans l'accomplissement de ses devoirs de gouverneur et l'admirable piété de son ami St Ménélae.

Parallèle entre St Genès et St Ménélae son ami.

Quelle similitude entre ces deux prédestinés ! L'un fait des prodiges dès son bas âge. Les deux sont de race royale, immensément riches. La Providence prend St Ménélae par la main, au sein de sa famille, de l'Anjou le conduit en Auvergne et, par une voie mystérieuse, l'incite à relever les ruines de l'antique monastère et d'en faire la grande abbaye de Menat !

Miracles au sujet du rapt d'Aurélia

Des difficultés presque insurmontables surgissent au début de cette belle mission et elles sont miraculeusement aplanies. Les bras armés, menaçants, tombent inertes, paralysés devant le saint ; la vue des méchants s'obscurcit, ils tombent renversés. Les voleurs sont chassés. Les ravisseurs, poursuivis, terrassés, aux prières des deux saints, se convertissent et pleurent sur leurs égarements. Genès, témoin et acteur de ces scènes merveilleuses, goûtait le bonheur de la vie religieuse auprès de son ami, surtout dans le silence de la grotte et du désert. Cependant sa présence était nécessaire à Clermont. Il part à regret et arrive au siège de son gouvernement. La population connaissait déjà les faits relatifs au rapt d'Aurélia. Elle accourt au-devant du gouverneur, l'accueille avec enthousiasme et va bientôt lui donner témoignage de sa respectueuse affection.

Retour de Genès à Clermont.

En effet, Giroald, évêque de Clermont, venait de mourir. Le peuple, selon la coutume, s'assemble dans l'église pour élire un successeur ; Genès y assiste. A l'unanimité, à grands cris, Genès est acclamé évêque. Surpris et vivement impressionné, il refuse, se disant indigne et incapable de remplir pareille mission et désigne Priest son ami, prêtre d'une grande intelligence et d'une piété exemplaire. Il fut nommé, accepta, et, par la suite, de concert ils firent de grandes choses.

Le peuple veut élire Genès évêque de Clermont.

Son refus énergique. Il fait nommer Priest.

Construction de 5 églises par Priessectus et Genesisus.

Non contents de prier jour et nuit, Priest et Genès firent construire cinq églises aux environs de son château de Chamalières. 1^{re}/ une dédiée à notre Sauveur ; 2^e/ à la Sainte Mère de Dieu ; 3^e/ au prince des Apôtres ; 4^e/ à Ste Cécile ; 5^e/ à l'Exaltation de la Sainte Croix. Genès assigna à ces églises une bonne partie de ses revenus pour nourrir prestres

et religieuses, y chantant nuit et jour les louanges de Dieu.

Fondations pieuses de Priest & de Genès.

De concert, ils continuèrent leurs fondations, notamment celles de Beaumont, Marsat et Royat. Ils restaurèrent les basiliques, en construisirent de nouvelles, créèrent des asiles pour les malades, répandant constamment d'abondantes aumônes en vendant leurs propriétés. Telles étaient les œuvres admirables des deux amis.

D'où venait donc cette intimité entre Genès et Priest ?

Cause de l'intimité de Genès & de Priest.

De même que St Ménélas, ami de St Genès, nous avons consacré des pages tendant à établir leur pacte d'amitié jusqu'à la mort et l'existence si mouvementée de ce saint, nous croyons aussi intéresser le lecteur en résumant ici la vie admirable de l'ami fidèle.

Proejectus, ou Priest, naquit en Auvergne. Son père avait nom Gondolens Gondolenus et sa mère Elidie, tous deux de famille noble, de grande fortune, unies à une rare piété.

Vision de la mère de Priest réalisée.

Priest n'était pas encore sorti du sein de sa mère, qu'elle eut une vision lui représentant son fils au jour de son baptême, le corps rouge, couleur de sang. Elle fit part de ses impressions à un vénérable prêtre qui lui déclara que cette vision était un présage que Dieu donnerait à son fils la couronne du martyr. Cette prédiction se réalisa.

Les pieux époux, à cette nouvelle, loin de protester contre la volonté de Dieu, s'armèrent de courage. A la naissance de leur fils, annoncée dans cette vision, ils l'entourèrent de leurs soins pieux, affectueux et conformes aux desseins de la Providence.

Adolescence de Priest.

A l'instar de Genès, il grandit vite en sagesse et en science. La nature lui avait prodigué ses faveurs : beauté de corps, taille majestueuse, voix admirable, belle intelligence, aspirations vives à la prière, à l'amour de Dieu, jeunesse toute de privations, de mortifications extrêmes et de charité exemplaire.

Elevé à Issoire, puis à l'école de l'évêché

de Clermont que dirigeait Genès comme archidiacre, notre patronne tarda pas à apprécier la valeur morale et intellectuelle de son élève. Il se l'attacha et, plus tard, en fit l'évêque de Clermont, puis son coadjuteur, son conseil et enfin son directeur, quoique plus âgé que lui, faveurs signalées qui lui valurent la jalousie des élèves de l'école et une première persécution, dont le dénouement fut à sa louange.

Miracles de Priest

1^{er} prodige

2^{es} prodige

3^{es} prodige

4^{es} prodige

Si Genès aimait déjà Priest, Dieu chérissait ce fervent serviteur auquel il allait accorder successivement de multiples faveurs. Ex : Un mur très haut s'écroule ensevelissant un maçon. A la prière de Priest on le sort des décombres indemne de toute blessure ; 2^o/ Un jour, il lui manque de l'argent pour ses pauvres : il invoque le nom de Jésus, l'or se multiplie et chaque pauvre reçoit un secours plus abondant qu'à l'ordinaire ; 3^o/ depuis 15 ans, un prêtre avait les deux jambes paralysées; Priest fit sur lui le signe de la croix, et aussitôt le malade se leva avec les forces requises ; 4^o/ un diacre, atteint d'épilepsie avoua sa maladie à Priest, réclama son secours. Priest pria pour lui, fit sur le front du malade le signe de la croix, et, spontanément, il fut guéri dans d'autres atteintes du mal terrible ; 5^o/ le prieur Amerin allait mourir. Priest entre dans la cellule du moine, au monastère de Dorange, fait sur lui le signe de la croix : tous les symptômes du mal disparaissent et il conduit le malade au réfectoire au grand saisissement des religieux.

Genès et Priest croyaient pouvoir passer dans cette intimité de longues et heureuses années et continuer leur vie édifiante. Il n'en fut pas ainsi. Dieu avait mis un terme aux souffrances, aux privations héroïques de l'un d'eux....le couronne du martyr se tressait déjà pour Priest.

Conspiration contre Priest.

Dans le cours de sa vie, Priest a déjà sévi contre les Seigneurs impies et de moeurs dissolues. Ils veulent prendre les biens donnés à l'église. Avec la protection de Childéric, Priest triomphe des usurpateurs ; mais ceux-ci convaincus que Priest va user contre eux de sa grande influence, forment le projet de le tuer, et le mettent à exécution en Janvier 674, dans la villa de l'évêque, près de Volvic.

Meurtres de St Priest
d'Amarin & d'Elidie.

Priest, incité par sa suite, aurait peut-être pu fuir. Il préfère le martyre. Elidie & Amarin sont frappés à mort; Priest s'avance. En présence de ce courage, les assassins hésitent, lorsque survient un soldat saxon, Radebert, qui lui enfonce son glaive jusqu'à la garde dans la poitrine. Priest a le temps de demander pardon pour son ennemi, lorsqu'un coup d'épée lui fend la tête et met fin à ses jours.

Priest demande
pardon pour son
bourreau.

En ce moment, les trois seigneurs auteurs de ce crime, cachés dans le bois, virent trois étoiles, l'une plus brillante que les autres, se détacher de la villa et monter au ciel. Ce prodige terrifia les coupables.

Miracle à l'heure
de l'assassinat.

A la nouvelle de ces crimes, le peuple fut dans le plus vif chagrin; notre bon St Genès versa des larmes amères. Les corps des martyrs furent pieusement ensevelis au lieu où ils étaient tombés.

Chagrin du peuple.

Dieu glorifia ces martyrs en opérant de suite des miracles sur leurs tombeaux. Lépreux, boiteux, aveugles, etc... furent guéris. Une basilique et un monastère furent érigés sur ces tombeaux par Avit II, successeur de St Priest.

Miracles sur les
tombeaux des mar-
tyrs.

La mort de St Priest se répandit d'abord dans toute la France, puis en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, en Italie. En France, plus de trente églises et chapelles furent construites en l'honneur du martyr, honoré sous les noms suivants, attribués de nos jours à bien des paroisses :

Culte de St Priest

St Prix - Projet - Projectus Priest -
Pregel Prigel

Reliques des trois
martyrs.

Le roi Pépin le Bref, vers 755, avec l'autorisation de l'évêque Etienne I^{er}, fit ouvrir le tombeau de ces saints, prit une partie de leurs ossements et les donna à diverses églises, notamment à celle de Flavigny.

A la fin du VIII^e siècle, sous Charlemagne, une partie de la figure de St Priest, prise à Volvic, fut transportée dans une église et un monastère de Saint-Quentin. D'autres ossements furent déposés au prieuré de Béthune en Artois, à St-Prix-lès-Montmorency, puis à Paris. Au XIII^e siècle, à l'église de Murbach en Alsace, et partout se produisirent des

miracles lors de leurs translations, soit dans les différentes églises, chapelles, monastères où elles furent déposées.

Durant la première Révolution, qui ne respecta rien, pas même Dieu pour adorer la Raison !! profana les sépultures, détruisit les reliques les plus saintes, il y eut à Volvic la famille Retail pour sauver les restes de ses saints comme ici à Combronde, les familles Rouchon & Grobot pour préserver du bûcher et garder pieusement, au risque de leur vie, les reliques de notre bon St-Genès.

Gloire !! Honneur !! à ces braves chrétiens. Leur piété, leur courage leur a valu assurément une belle place dans le ciel près de leurs saints patrons.

Après la mort de St Priest, St Genès privé de son ami le plus précieux, voulut délaissier le gouvernement de l'Auvergne pour vivre plus intimement avec Dieu dans le silence et la retraite ; mais le peuple dont il était le père et l'idole, le retint par ses supplications. Genès lutta contre ses fatigues. Peu après, il vit que ses forces ne pouvaient lui permettre de remplir ses devoirs ; alors, il donna sa démission pour pouvoir suivre ses aspirations.

Il vint alors se fixer parmi nous dans une maison champêtre sienne, dans sa terre appelée Aulé Maura, tout contre le ruisseau du bois qui est la montagne d'Herbeu, non guère loin du chasteau de Combronde que sa famille avait fait fortifier après la ruine de Lucia.

Cette montagne d'Herbeu est celle que nous appelons ici, depuis des siècles le "Puits St Genès", jadis couronnée par un château détruit lors de la seconde invasion des peuples du Nord.

La maison champêtre se trouvait entourée alors de montagnes couvertes de bois, dans un espace très limité, près du ruisseau des bois.... nous avons nommé Chavanon.

Chavanon était bien le lieu propice à la méditation, car les ermites n'ont presque jamais recherché le sommet des montagnes couronnées de châteaux-forts, mais bien les parties les plus solitaires, les plus ombreuses des forêts.

Dans cette nouvelle résidence, Genès se livra plus encore, si cela était possible, à la prière, aux mortifications.

Parfois il quittait sa solitude pour se rendre auprès de Savinien, prieur de Menat, successeur de St Ménélee. Là, ensemble, ils priaient sur le tombeau de leur ancien ami. Ils revoyaient la grotte chérie du thaumaturge, ses couvents et les pieuses anachorètes.

Il fit aussi quelques visites dans les communautés religieuses, par lui créées et dotées, puis rentra dans le silence, heureux de voir ses œuvres florissantes, sachant qu'on y priait Dieu le jour et la nuit.

Cette vie, toute de mortifications, avait épuisé ses forces. Sachant ses jours comptés, il manda Savinien avec lequel il avait fait comme avec St Ménélee un pacte d'amitié pour se faire rendre les derniers devoirs. Savinien arriva à son appel, comme Genès avait assisté St Ménélee aux derniers moments.

Comme preuve de son affection pour les religieux de Menat, il leur donna sa propriété de Chavanon.

St Genès mourut le 5 juin de l'an 725, âgé de près de quatre-vingt-dix ans. A son dernier soupir Dieu témoigna de la sainteté de son serviteur en répandant une odeur céleste que son corps répandit, si douce, si abondante, que la chambre en fut tout embaumée, au grand étonnement et consolation des assistants, et son visage parut illuminé comme s'il était vivant.

A la nouvelle de sa mort, le peuple d'Auvergne fut dans la désolation et une foule nombreuse assista à ses funérailles. Pendant la translation de son corps à l'église de Combronde, où il fut inhumé, de nombreux malades furent guéris spontanément.

C'est à la diligence de St Savinien qu'il fut honorablement enterré et qu'il prit une partie de la tunique du saint nonobstant sa défense.

On a depuis célébré sa fête... le jour de son trépas qui arriva le 5 Juin de l'an 725. Après sa mort Dieu continua ses faveurs à notre vénéré patron. Ex Deux hommes avaient le corps voûté par la force d'un

Prodiges en l'honneur de St Genès.

Prodiges à sa mort

Miracles de St Genès sur son tombeau.

contraction des nerfs. Ayant veillé une nuit... en prières... sur son tombeau, ils se trouvèrent le lendemain redressés et miraculeusement guéris.

Une pauvre fille aveugle ayant jeté quantité de sang par les yeux devant ce saint sépulcre... y recouvra ... la vue.

Plusieurs autres malades y recouvrèrent la santé. Un grand nombre de démoniaques furent délivrés.

La manière dont les reliques de St Genès ont été sauvées, n'est-elle pas toute providentielle ? Durant les mauvais jours de la Révolution, les ancêtres des familles Rouchon Sauret, Barboiron & Grobot Charles résolurent de sauver de la profanation les reliques de St Genès ; c'était urgent : vingt-quatre heures plus tard, elles auraient subi le sort des saints de l'église, jeté dans l'autodafé de la place publique. Donc, par une nuit épouvantable, ils se rendirent à l'église, firent ce rapt pieux et le déposèrent dans la maison Rouchon. Malgré toutes les précautions, ils furent dénoncés, et le lendemain un révolutionnaire qui, ici, a fait souche, fit sommation à Rouchon d'avoir à remettre en lieu et place les objets soustraits, sinon qu'il viendrait les prendre lui-même. Loin de se laisser intimidé, Rouchon lui répondit, tenant en main une fourche : "Si demain tu viens prendre ces reliques, tu vois cette fourche ? eh bien, elle te traversera le corps!".

Le partisan de Robespierre ne parut pas. Toutefois, par prudence, durant la nuit, ces reliques furent portées à l'extrémité est de Combronde, quartier de la Barre, maison Grobot, résidence d'une famille ancienne, pieuse et honorable.

Durant la Terreur, il y eut alerte, et le précieux dépôt fut caché dans une des maisons Rouchon, rue Tacot, sous une cuve. Les reliques restèrent ensevelies durant neuf ou dix ans jusqu'à l'ouverture des temples, avril 1802, époque à laquelle elles furent déposées dans la chapelle de St Genès.

.....Nous sommes en 1906. Nous nous sommes demandé d'abord en quel état se trouvait l'ancienne église de Combronde, appelée à recevoir le corps vénérable de notre saint patron, en 725. Probablement bien pauvre, bien petite, bien triste après les invasions des Huns, conduits par Attila

en 450, et celle des Wisigoths qui eut lieu en 507, peuples barbares qui ravagèrent par deux fois la ville de Lucia, le château du Puits St Genès l'antique monastère, le château de Combronde et son église, Tailhède et son monastère, les monuments, les demeures seigneuriales de l'Auvergne.

Pour nous, elle n'était alors qu'une chapelle adjacente au château des ancêtres de St Genès, bâti, réparé, reconstruit à l'est de l'abside de l'église actuelle, dans le jardin des dames de la Miséricorde. Après le départ des Wisigoths, elle dut être reconstruite, car celle qui existe actuellement l'a été elle-même l'an 1048, non telle qu'elle se trouve aujourd'hui, puisque le porche, les collatéraux, le chœur, l'abside, une tribune, ont été construits et agrandis vers 1854, 1855, 1856, mais telle qu'elle était bâtie avant la grande Révolution. St Genès eut-il un sarcophage, une tombe en pierre blanche comme elles l'étaient à l'époque gallo-romaine, ou en domite ? Non, d'après notre croyance et quelques preuves à l'appui, il eut un très modeste caveau, bâti à chaux et sable, à droite de l'église, près du pilier du transept. Malgré cette pauvreté, lui qui était si riche, ce modeste caveau n'en fut pas moins célèbre et vénéré pendant des siècles, puis, plus tard, ouvert par des mains profanes. En effet, les épreuves du passé n'étaient pas encore suffisantes pour nos pauvres églises qui jouissaient du calme et de la vénération des fidèles ; il fallait le vandalisme des révolutionnaires de 1793. Que devint alors la sépulture de St Genès ? des anciens prêtres ? des seigneurs de la paroisse ? Nous répondrons tristement par ces mots : tout fut livré au pillage, à la profanation ou brûlé sur la place publique.

Et cependant, avant cette lugubre époque, elle était bien intéressante la petite église. Bien moins grande qu'aujourd'hui, construite en 1048, elle contenait sept chapelles sous le vocable : 1^{re} de Ste Catherine ; 2^{de} St Aman ; 3^{de} St Antoine ; 4^{de} N.D. de Pitié ; 5^{de} St Michel ; 6^{de} N.D. de Bonne-Nouvelle ; 7^{de} St Genès.

Nous nous souvenons parfaitement de cette dernière. Quelle simplicité ! quelle pauvreté de décors ! Néanmoins, si elle existait comme jadis avec ses privilèges antiques, avec quel bonheur irions-nous faire une prière sur ses dalles sacrées et...

profanées. Si cette tombe est à jamais anéantie, grâce à de courageux citoyens dont le nom est gravé sur le marbre, il nous reste une châsse contenant une partie du corps de l'illustre, du puissant St Genès devant laquelle nous pouvons nous agenouiller.

Cette châsse, d'une longueur de 0 m. 71 sur 0 m. 33 de largeur, en bois doré, très ancienne, représente un château-fort du moyen-âge. Aux deux extrémités se trouvent deux portes flanquées de tours élevées, crénelées. De chaque côté de l'édifice au milieu, on voit deux portes avec fronton dont la hauteur atteint le faite de l'édifice, qui, lui-même, est couronné d'une lanterne conique, contenant la statue de la Ste Vierge tenant en mains l'Enfant Jésus.

Le poids est de 33 k. Avec le baldaquin qui l'orne et la protège aux jours de procession. elle atteint 80 k. ; le baldaquin seul pèse donc 47 k.

Dans cette châsse se trouvent les ossements - en partie du moins - de St Genès avec les authentiques.

Dans son procès-verbal de constat, Bochart de Saron, évêque de Clermont dit : Nous avons voeu un paquet de linges où il y a plusieurs ossements de St Genès Cte d'Auvergne, avec authentiques du 30 septembre 1630, visé par nos prédécesseurs. Dans un reliquaire en cuivre, en forme de clocher, nous avons trouvé un autre paquet renfermant de la poudre d'ossements du mesme Saint avec les mesmes authentiques. Avons encore trouvé, dans une autre châsse en bois, plusieurs ossements considérables avec cette inscription : De Ossibus St Genesii. En plus elle contient des procès-verbaux des XVII^e & XVIII^e siècles.

Ces reliques furent visitées par Massillon en 1730. Il dit que la grande châsse en bois doré, qui, à cette époque, était enfermée dans une armoire à gauche du maître-autel, est aujourd'hui placée dans une niche ménagée dans le retable de l'autel dédié à St Genès. Une indiscretion enfantine de la part de celui qui écrit ces lignes et qui remonte à 64 ou 65 ans en arrière, vers 1841 ou 1842, pour laquelle nous ne disons pas notre confiteor, tout au contraire, nous a permis de voir ce que nous n'aurions

jamais vu et qu'assurément nous ne verrons plus...
les ossements de St Genès dépouillés de leurs enve-
loppes.

Voici en quelles circonstances : Au jour de
la visite du Grand Vicaire Cannat, M. Boucard, curé
de la paroisse, fit sortir tout le monde de l'église.
Nous crâmes, vu l'importance de notre personnalité
(nous avions huit ans !) de nous cacher très proba-
blement ... derrière un pilier. Le Grand Vicaire
ouvrit la châsse, sortit les ossements, en constata
l'état et dressa procès-verbal de constat qui doit
être annexé aux autres authentiques. Toujours est-il
que nous nous rappelons parfaitement l'état de ces
reliques : eh bien, chose intéressante, elles ne
sont pas des ossements de onze cents ans... dans les
sépulcres blanchis... mais remontant à un ou deux
ans de date, vu leur état de conservation. Ils sont
jaunes, légèrement foncés, luisants, unis, non per-
forés.

M. Boucard fit instance pour en posséder une
petite parcelle ; le Grand Vicaire refusa nettement.
Non vaincu, le curé revint à la rescousse, disant
qu'ils étaient destinés à une brave demoiselle pieuse,
donnant des soins à l'église, etc... etc..., et il
remporta la victoire. Alors, le Grand Vicaire prit
des pinces, détacha un fragment et le donna au curé.
Cette relique, après deux transmissions, se trouve
aujourd'hui dans une maison qui vénère St Genès.

Les attributs de St Genès sont : 1^o un ser-
pent vivant en mains ; 2^o une baguette constatant
son pouvoir sur la morsure des reptiles et le signe
de la conversion de sa mère ; en son costume de gou-
verneur, à la tête de ses troupes, allant rendre
justice aux opprimés ; 3^o sa présence dans la cellule
de St Ménélee mourant ; 4^o un glaive foulé aux pieds,
signifiant l'abandon de son gouvernement ; 5^o la
mitre, son refus d'accepter l'épiscopat. Ailleurs, on
voit une ruche d'abeilles à ses côtés, fait extraordi-
naire, très connu, qui s'est produit souvent...

Envoi des abeilles par St Médulphe ou Mion
en souvenir d'un autre service rendu par St Genès.

Des personnes sérieuses ont parlé en termes
convaincus du miracle des abeilles ; d'autres l'ont
livré à la publicité par la presse. Malgré ces

elles envoyées
Genès.

témoignages, nous nous permettons : 1^o de nous abstenir du mot "miracle", jusqu'à preuves et documents plausibles ; 2^o de constater un anachronisme frappant qui nous fait dire que si St Genès devait recevoir chaque année de quelqu'un une ruche d'abeilles, ce n'était pas de la part de St Médulphe ou St Myon, mais plutôt de son ami St Ménélée ou d'un autre saint, si cet envoi a une valeur historique quelconque, et pour preuve, c'est que depuis des siècles, on fait vivre St Médulphe au 4^e siècle, tandis que St Genès est né au 7^e pour quitter cette terre au commencement du 8^e.

nachronisme

Bien plus : si on veut admettre ce qui suit, l'anachronisme sera plus frappant. Depuis longtemps, on a fait vivre St Austremoine au 3^e siècle ; aujourd'hui, les prêtres érudits, les savants mettent son existence au 1^{er} siècle de notre ère. En effet, comment admettre que St Pierre, après la conquête des Gaules, eût attendu trois siècles pour envoyer ses apôtres dans cette colonie gallo-romaine, si belle, mais entièrement privée des lumières de l'Évangile ? Aussi nous rangeons-nous à l'opinion, aujourd'hui admise, qui le place au 1^{er} siècle, de préférence à celle qui le dit envoyé par St Fabien au 3^e siècle. Or, il est admis que St Médulphe était un des sept apôtres arrivés dans la Gaule avec St Austremoine ; il ne pouvait donc être le contemporain de St Genès. A l'appui de nos dires, citons encore cette gracieuse légende, qui nous représente Itremonius, tout jeune, tenant la corbeille des pains lors du miracle de Notre Seigneur-Jésus-Christ dans la multiplication des pains au désert.

nachronisme
à preuve.

Une erreur de date, de nom, ne sont pas la négation absolue du fait qui a trait aux abeilles. Loin de nous la pensée de blesser les croyances populaires, de délaissier avec mépris les légendes. Ne sont-elles pas souvent la tradition orale des événements qui n'ont pas été transcrits ? ne sont-elles pas la consolation, l'espérance des pauvres mortels ? Et quel plaisir, quel intérêt aurait-on à ternir la beauté du lys !!! Et cependant, que se passe-t-il de nos jours ? on foule aux pieds ces croyances ; bien plus : on les arrache de l'âme des croyants ; les emblèmes religieux, le Christ sont enlevés des écoles, des prétoires ; on fait entendre des personnes inconnues, payées pour nier l'existence de Dieu ! Autant de mauvaises actions en vue de faire plaisir à ceux qui ne l'aiment pas, qui se cachent dans l'ombre, et

qui, par la puissance de leur or, ont une influence néfaste sur nos destinées. Après cette digression que nous exprimons avec douleur, revenons aux abeilles "envoyées" ici, croyance bien ancrée, nous établirons les faits admissibles et les faits contraires.

On dit ici :

Réponse contre :

e des abeilles Chaque année, de temps immémorial, dans l'octave de la fête de St Genès, les abeilles... envoyées... sont venues se poser dans l'orifice du mur au sommet de l'ancien beffroi, avant sa démolition.

Il y a depuis longtemps un rucher nombreux, bien près de l'église, appartenant à la famille Ar-Mar ; il serait assez naturel qu'aux premiers jours de juin, époque de l'année où les ruches se dédoublent, un essaim se soit posé au lieu sus-visé.

Voici ce que dépose une dame très honorable Eli;Cl;Do...:J'ai habité vingt-huit ans à côté de l'église, et, chaque année sans interruption, à la fête de St Genès des abeilles se sont posées dans un petit orifice qui se trouvait au sommet du beffroi, pour partir après une semaine de séjour. Comme moi, la population est venue constater leur présence. Nous qui écrivons, avons été témoins

Les abeilles se posent dans leur vol presque toujours sur une branche d'abord, puis recherchent un arbre creux où souvent elles font souche. A l'église, se seraient posées une fois par hasard, non souvent.

La légende poursuit et dit : après la démolition du beffroi, on n'a plus vu d'abeilles à l'église, mais à l'octave de la fête de St Genès, elles se sont rendues à Chavanon, lieu de retraite de St Genès et de la sépulture de Tranquille sa mère.

Preuves

Preuves

Il est venu à la démolition du clocher des abeilles au château de Chavanon. Par milliers, elles

Y a-t-il des ruches dans la propriété ? Non. -

Le fait s'est-il reproduit

ont envahi le salon en passant par la cheminée. Elles n'étaient pas semblables à celles du pays. Plus petites, noires et inoffensives, maîtres et domestiques les ont ramassées vivantes, personne n'a été piqué. Après avoir vécu quelques jours, les unes sont parties, le plus grand nombre est mort dans l'appartement.

Le fermier actuel réside à Chavanon depuis vingt-huit ans. Il nous déclare que chaque année, le 5 ou le 6 juin, les abeilles sont venues sans interruption. Elles ne vivent pas longtemps, meurent ou partent. L'année suivante, le même fait se reproduit. Il répond à notre demande que dans les bois qui entourent le château, il n'y a pas d'abeilles.

La croyance à l'arrivée annuelle des abeilles s'étend non seulement dans les communes de notre canton, mais aussi dans les paroisses de la plaine.

LES FÊTES de SAINT-GENES

Le Pèlerinage la veille de la fête

La fête de St Genès se célèbre habituellement le dimanche qui suit le 5 juin.

Quelles étaient belles ces fêtes, aux premières années de notre vie !! après l'apaisement de la grande époque de 1830, jusqu'à la révolution de 1848, soit 16 années de calme.

Le peuple était gai, heureux, pieux. Le cultivateur, dans la campagne, accompagnait souvent d'un chant lent le pas majestueux de ses boeufs. Aux notes de l'Angelus, il arrêtait ses fidèles compagnons de travail, se découvrait et élevait son âme à Dieu, puis reprenait chant & travail. A l'envi, les étrangers invités affluaient dans notre cité, heureux, surpris de ces cérémonies simples, toutes de foi, qui faisaient leur joie, celle des enfants et de tout le monde.

Enfants, écoutez la voix d'un pèlerin d'il y a 60 & 65 ans :

La veille de la fête, à 7 heures du soir, par une splendide soirée du mois de juin, on entend les cloches d'une vieille église romane lancer dans les airs leurs joyeuses volées. Un cri se fait entendre... la procession sort, le peuple accourt, les rangs se forment avec une symétrie bien primitive. La châsse sort, portée par quatre jeunes gens couverts de dalmatiques, la tête blanche de cendres, fiers par leur mise la plus forte au profit de l'église, d'avoir enlevé à leurs camarades le privilège de porter le bon Saint-Genès... Un fifre, deux fifres, deux tambours jouent allègrement et forcent les jeunes & les vieux à marquer le pas. A une marche guerrière, succède l'air d'un cantique parfaitement rendu.

Cette procession se rend au centre d'une pittoresque vallée ; les chants liturgiques se mêlent aux chants des oiseaux, aux vocalises, aux trilles du rossignol. Déjà, on aperçoit une croix couverte de guirlandes et de fleurs, grâce aux pieuses femmes de Banson.

La châsse qui renferme les reliques de Saint-Genès est fixée au milieu de quatre colonnes surmontées d'un fronton, terminé par des fleurons ornés de plumes blanches. Elle s'avance majestueusement balancée : c'est de rigueur. Elle monte, les chants s'accroissent, et les porteurs fatigués déposent momentanément leur précieux fardeau sur une dalle blanche, base de la croix, qui laisse un jour en dessous. Nous voyons sur les colonnes qui entourent et protègent la châsse, des raisins à la couleur vermeille, frais comme s'ils étaient cueillis en ce jour, attachés au vert feuillage de la vigne, tentation de tous nos jeunes enfants... vœu annuel, plus que séculaire, de la pieuse famille Grobot & St Genès vigneron ou grand propriétaire de vignes.

Le prêtre donne la bénédiction *urbi et orbi* !! et, immédiatement... avec un empressement, surprise des étrangers, les parents font passer leurs jeunes enfants malades, affligés ou bien portants sous les reliques du saint, confiants en sa protection pour le présent & l'avenir. Leur confiance est fondée, puisqu'en ce lieu, il y a eu des faveurs signalées, des guérisons surprenantes.

Soudain, la châsse s'élève, part, accompagnée du clergé, de centaines d'hommes, de femmes, d'enfants de tous les âges qui laissent les précieuses reliques à la porte de l'église... et aujourd'hui, chers amis, vous devez être surpris...

le du pèleri-
St-Genès

Vous me demandez, chers amis, pourquoi le pèlerinage en ce lieu. Il y a deux causes. La première est due au prodige suivant :

A une date qui ne remonte pas à des siècles, à la fête de St-Genès, on se rendait en procession à Chavanon, lieu de la maison champêtre et de retraite de St-Genès et de la sépulture de Tranquille sa mère.

Or, dans une de ces visites, on vit des larmes sortir de la châsse. On s'approche, on examine, on constate ; les assistants sont vivement impressionnés ; bien plus encore, lorsqu'on voulut partir, de constater l'adhérence de la châsse à la tombe. On prie, on part.

L'année suivante, les mêmes faits se reproduisent. Larmes abondantes, mais la séparation de la châsse à de la sépulture fut impossible ; tout eût été brisé si on avait voulu faire force. Ce que voyant, le bon curé d'alors se rendant compte des choses mystérieuses qui se passaient entre la mère et le fils, tomba à genoux, supplia St-Genès de revenir à l'église de Combronde ; alors la châsse fut enlevée sans efforts. Craignant de accidents, chute, bris dans le port de la châsse à Chavanon, la procession cessa et fut fixée à la croix de St-Genès, lieu du pèlerinage actuel.

quoi 2^e cause

Aux 7^e & 8^e siècles, les coteaux qui entourent la vallée n'étaient pas comme aujourd'hui couverts de riches récoltes, mais de forêts ombreuses, promenade qu'affectionnait le pieux habitant du château, avide de solitude et de recueillement.

dimanche, jour
fête

C'était la nuit ; notre cité se livrait aux douceurs du repos : bientôt l'aurore va dissiper les ombres de la terre. Ici, à la cure, se trouvait un prélat au cœur d'apôtre, à l'intelligence des plus vastes, plus tard archevêque de Bourges. Soudain, les cloches sonnent l'Angelus, et à son réveil il s'écrie quelle belle sonnerie !!! il prie, récite la belle prière d'Urbain II, de Jean XII, et son âme, avec les joyeuses volées, s'élève dans les hauteurs célestes. Les cloches, mes enfants, ne sont pas exclusivement de la matière ; non, elles ont la belle mission d'unir

la voix majestueuse du bronze à toutes les étapes de notre existence : naissance, baptême, mariage et décès, et toujours en chantant les miséricordes du Seigneur : misericordias Domini in oeternum cantabo !!! aujourd'hui elles nous annoncent une grande fête, celle de notre bon St-Genès.

A leur voix, les plus vaillants de la cité se lèvent. Vous, mes enfants, avides d'amusements attendus vous luttez contre Morphée. Tout le monde prend les habits de fête, et bientôt une population sympathique s'accoste avec gaieté, heureuse de ce beau jour.

Déjà gravissent les degrés du temple de charmants enfants aux costumes variés, les uns sous les attributs du Bon Pasteur tenant en laisse avec une faveur rose un jeune agneau à la blanche toison, les autres avec la croix de St-Jean l'Evangeliste ; celui-ci en costume de St-Genès gouverneur & guerrier, etc... etc... et les petites filles habillées de blanc, leur blonde chevelure flottant au souffle de la brise... tous avec leurs costumes, emblème de leur rôle dans le parcours de la procession.

On se hâte, les places à l'église seront toutes occupées... Fifres & tambours font résonner les échos de notre vieille église... le prêtre s'agenouille au pied de l'autel, où va bientôt s'accomplir le plus grand des mystères... on prie... on distribue à chaque fidèle un gros morceau de pain bénit... la petite cloche de l'enfant de chœur se fait entendre... tout le monde à genoux... les fronts s'inclinent et le prêtre lève la Sainte Hostie au-dessus du peuple... les tambours battent aux champs !!! un frémissement s'empare de nos jeunes cœurs... le peuple se relève... la messe se termine et le défilé de la procession commence. Les cloches sont lancées à toute volée... les bannières se succèdent entourées d'enfants charmants par leur costume symbolique et la grâce de leur jeune âge, tenant en mains des rubans aux couleurs variées et forment une gracieuse phalange autour de St-Genès de la Sainte Vierge et des autres saints en vénération dans notre paroisse.

O surprise ! un immense pain bénit, porté par quatre hommes, apparaît. Il se compose de couronnes, de gâteaux ornements de fleurs. Tout autour, des citoyens armés de fusils (grand Dieu, de quel siècle !...) une rose dans le canon, protègent cet édifice appétissant qui atteignait des hauteurs fantastiques, jusqu'à deux mètres.

Puis survient la chasse portée par les mêmes jeunes gens de la veille. Le clergé suit, chante les louanges du Saint... les fidèles en grand nombre accompagnent et clôturent le défilé qui marche au pas aux sons d'une musique guerrière.

On arrive au reposoir de la grande rue. Qu'il était beau et imposant ! A sa construction, tout le monde mettait la main à l'oeuvre, notables, fonctionnaires, commerçants, cultivateurs, le quartier entier faisait des choses merveilleuses... pensez, mes amis, qu'un velum couvrait tout le reposoir de maison à la maison de face.

Un deuxième reposoir était édifié place Déat, maison des religieuses, jadis maison Vigier. C'est là qu'un jour, on vit un jeune enfant, muet jusqu'à cette heure, mis à genoux sur les gradins du reposoir, par la pieuse confiance de la famille en St Genès, recouvrer la parole au grand saisissement des fidèles.....

Le cortège continue et s'arrête au troisième reposoir, celui de l'Ormeau, toujours poétique, parce qu'il est édifié sous les ramures étendues, probablement d'un ully. La bénédiction donnée, la procession gagne l'église, où on donne une dernière bénédiction au son d'une fanfare retentissante, puis les fidèles rentrent dans leurs demeures respectives, accompagnant les petits anges... d'un jour !!!

Vos dévotions terminées, vous me demandez, mes chéris, qui croquait ce prodigieux pain bénit ? eh bien, il était, après l'office, l'objet de cérémonies bruyantes qui animaient la ville durant des heures.

Fifres & tambours se présentaient au domicile des notables, donnaient une aubade, faisaient hommage d'une couronne, d'une portion de gâteau et recevaient une offrande en échange. Comme il y avait toujours excédent de recettes, le soir, les citoyens du pain bénit et les guerriers musiciens faisaient noces et festins !!!!!

Dans chaque maison, grand dîner, chants joyeux, toilettes superbes pour nous comme pour les grands, et après les vêpres, promenade générale à la belle allée.....

La belle allée était sise autrefois sur la route de Bonnefond à Parét, bordée d'ormeaux séculaires.

Attachés à une corde transversale, on voyait, suspendus vivants, poules, canards, oies, lapins, dont la tête devait être détachée par les coureurs aux costumes multicolores à cheval et lancés au galop !!

Les jeunes enfants, les jeunes filles surtout, éprouvaient de la douleur en voyant ces pauvres animaux souffrir longtemps pour mourir... C'était la coutume!.. et la foule battait des mains au triomphe des vainqueurs!

Le lendemain, ces agapes d'un nouveau genre étaient mises à la broche ou en gibelotte à la grande satisfaction des jouteurs et des invités.

Voici Phoebus qui disparaît derrière les monts... la terre se couvre d'ombres de plus en plus épaisses... nos rues sont dans l'obscurité, et si l'étranger veut traverser la cité si animée dans le jour il a pour guider ses pas les lumières qui brillent dans chaque maison. C'est l'heure de la grande collation du jour. Alors, il entend le cliquetis des couteaux, des fourchettes ; là, le choc des verres, ailleurs des chansons gaies ou guerrières, plus loin, le pas cadencé de la bourrée & de la montagnarde donné par le seul instrument de musique d'alors : la vielle... partout, fêtes intimes pleines d'entrain qui continuent jusqu'à l'aurore aux doigts de roses... Le lendemain, fête moins mouvementée. Le mardi, les étrangers demandent leur billet de départ : nos pères le refusent. On insiste, nous joignons nos supplications à leur refus, et alors, les invités nous prennent dans leurs bras, plusieurs ont les yeux mouillés. Il faut se séparer, et hôtes et amis se donnent rendez-vous à l'an prochain.

Tels sont, chers enfants, les souvenirs que nous vous laissons sur les belles fêtes d'antan de St Genès. Avec eux vous vivrez un peu dans le passé, qui nous rappelle les meilleures années de notre existence. Dieu veuille, chers amis, que dans le cours de la vôtre vous n'ayez pas à traverser comme d'autres des périodes tristes & sanglantes, et que vous jouissiez du calme, du bonheur, s'il existe en ce monde !

Bien inspirés, les étrangers se sont mis sous la garde tutélaire de notre patron, car ils savent qu'il est bon & compatissant.

Voyez ce qui se passe ici : Dans toutes les paroisses, on désigne le patron simplement par son nom ; Ex : St Austremoine, St Médulphe, St Pierre, St

Pierre, St Jean, etc... etc... eh bien, à Combronde, sur cent indigènes, 95 diront : notre bon St Genès... notre boun St Zanez !... Pourquoi cette appellation ? c'est que dans les siècles passés bien des familles ont reçu des secours par l'intercession de notre patron, autant de faits qui n'ont pas été religieusement transcrits ou manuscrits précieux qui, par ordre, en 1792 ont été jetés dans les flammes des autodafés, laissant toutefois dans le coeur des citoyens des témoignages de reconnaissance à nous transmis par la tradition orale.

Notre patron a donc encore les mêmes pouvoirs qu'autrefois ? Oui ? L'invoque-t-on en vain dans les épreuves de la vie ? Non. Et malgré le souffle de l'impiété qui voudrait dissiper nos croyances religieuses, ici, on prie, plus rarement, moins bien qu'autrefois c'est vrai, c'est malheureux ! mais les personnes pieuses convaincues ne sont-elles pas exaucées ? Si.

Ex. : nous ne livrerons pas le nom des familles privilégiées de peur de froisser une modestie peut-être mal comprise.

Il y a un peu plus d'un siècle, la famille R... du petit Combronde avait un fils déjà grand, muet. Triste, mais résignée, elle priait avec confiance. Un jour de procession de St Genès, au reposoir du marché Déat, elle fait agenouiller l'enfant sur les degrés du reposoir, avec recommandation de joindre ses petites mains et de prier. De son côté, la famille supplie. Le prêtre donne la bénédiction, et aussitôt l'enfant appelle les membres de sa famille par leur nom, qui, avec les assistants, surpris et émus, versent des larmes de joie et de reconnaissance !!!!

La famille B...Z... très pieuse et toujours confiante, a gardé plusieurs années un de ses enfants privé de l'usage de la parole. Elle a prié sans découragement. L'enfant fait un petit voyage et, arrivé à destination, il appelle ses amis par leur nom !!!

Il y a soixante-quinze ans, le fils d'une villageoise B...B.. très pieuse, n'avait prononcé aucune parole. Comme d'habitude, on le conduit au pèlerinage de St-Genès. On le passe sous la châsse, les parents le reçoivent du côté opposé et le chéri s'écrie : papa... maman...

Je soussigné Anne ... Es... déclare ce qui suit
En 1880, j'ai contracté un rhume et une toux si forte

que je ne pouvais plus respirer. Après six mois de souffrances et consultations, ma poitrine & mes reins sont couverts de vésicatoires sans résultat. Une ouverture se produit sur l'estomac d'où sort une suppuration continuelle ; pas d'amélioration. Consultation d'un 2^e médecin ; son traitement est sans effet. L'épine dorsale est attaquée, je deviens bossue. Saison complète à la Bourheule, soignée par cinq médecins. D'après eux, je suis perdue... De retour à Combronde, le mal s'accroît, le liquide coulait goutte à goutte de la plaie ouverte. Désolée, j'ai prié souvent St Genès en qui j'avais confiance, de me guérir ou de me faire mourir, lui disant sans cesse : "Si vous le voulez, vous le pouvez, l'un ou l'autre..." ma guérison ou ma mort. Enfin, fin mai 1884, un matin je me réveille en m'écriant : "On dirait que je suis mieux..." je me lève, je regarde ma plaie, le trou, qui était ouvert depuis six mois, est bouché et sec. De bossue, je me suis levée droite comme aujourd'hui.

Que de faits similaires à ceux qui précèdent n'aurions-nous pas à consigner ici, s'ils avaient été transcrits ou transmis aux prêtres de la paroisse. La reconnaissance impose la publicité aux familles privilégiées pour l'édification des paroissiens et la gloire de leur protecteur. Ces lacunes doivent être comblées dans l'avenir.

-:-:-:-:-

Lecteurs, si vous avez suivi cette biographie malgré ses digressions, assurément vous vous êtes demandé : qu'advint-il en ces lieux après la mort de notre illustre patron ?

St Genès est mort nonagénaire, célibataire, ne laissant que des héritiers collatéraux. Vers 700, vivait ici avec lui Adomare son cousin - 25 ans avant la mort du Cte d'Auvergne.

La terre de Combronde fut possédée longtemps par les Ctes d'Auvergne.

Après des siècles, elle passa à Guy, mais en 1213 après la conquête des places appartenant à ce comte, le roi Philippe-Auguste donna Combronde à Etienne qui la céda à son fils Etienne Vigier, Pierre, se qualifia en 1320 de Seigneur... en partie... de la terre de Combronde.

Robert, Dauphin de la maison des Dauphins d'Auvergne 1325. Il fut le père de Robert dit le Sage et de Robert III dit le Fou.

Cette terre fut confisquée par le roi.

119

Béraut II, Béraut III, Jean de Lespinasse propriétaire de la terre par sa femme.

Blanche, Dauphine 1352.

Antoinette de Polignac, qualifiée dans l'histoire dame de Combronde, eut de Charles d'Orléans Cte d'Angoulême, père de François I^{er} deux filles naturelles l'une comtesse de B... légitimée par Louis XII en 1501

159

Béraut, fils de Jean - Guy par sa femme en 1481

René du Prey-du-Fou par sa femme Catherine dame de Combronde.

Et obtint, par brevet du roi en date du 4 août 1564, l'érection de la baronnie de Combronde en marquisat.

Celui-ci vendit cette terre à Jean de Brion, bourgeois de Clermont, avocat, secrétaire du roi 1545. En 1637 fut un des plus grands financiers de la province.

Jean de Brion, Seigneur de Salvart, conseiller au Parlement de Paris, marié à Marie de la Borde, mourut à Riom, laissant trois enfants : 1^{er} Jean Antoine de Brion qui mourut sans enfants en 1708. 2^e Noël-François marquis de Combronde et de Marolles en Gâtinais ; 3^e Baron de Salvart, commandeur des ordres de St Lazare et du Mont-Carmel, mort en 1736. Il avait été d'abord chanoine de Notre-Dame de Paris, se maria avec Agnès de Pomereu et en 2^e noces avec Marie-Michelle Bernard qui le rendit père en 1760 d'Antoinette, marquise de Combronde, mariée à Charles Amelot de Chailloux, Président au Parlement de Paris. Cette dame donna cette terre à Jean-Jacques Amelot de Chailloux, ministre, Secrétaire d'Etat, mort le 7 mai 1749, laissant d'Anne Vouigny son épouse, un fils & une fille, épouse du marquis de la Force.

Ceux-ci vendirent cette terre en 1764 à Gilbert François de Capone, chevalier de St-Louis, Seigneur de Partet, des Borots, Cte de Falvard, marié en 1761 à

Grenade à Anne Moreau de Germiny. Il mourut en 1789. Ce fut le dernier Seigneur de Combronde.

Il était fils de Gilberto, Francesco Cappone époux de Thérèse Fonjeau. De leur mariage naquirent 16 enfants, parmi lesquels nous trouvons François, marquis de Combronde & Gilbert, prêtre de l'Oratoire.

Avant d'acheter la terre de Combronde, Cappone était major général de la Martinique.

Le marquis fit construire le château actuel, style italien. Il y vécut avec son épouse, pieuse, généreuse, très aimée par notre population, et son frère, Gilberto Enrico, Sacerdote della Congregazione dell'Oratorio, de plus un chanoine de St-Amable que l'on désignait au château sous le nom de prêtre ordinaire.

Ils avaient parmi leurs serviteurs une négresse appelée communément Babet, affranchie à son entrée en France, en venant de la Martinique, plus tard dénommée Elisabeth Couturier.

Après la mort de M. de Capponi, son épouse partit pour Florence, accompagnée de son beau-frère, de l'abbé ordinaire, suivie d'une femme de chambre et de deux domestiques, munie d'un passeport élogieux et sympathique délivré par le district de Combronde.

Durant son séjour à Florence, survint le décret du 3 juin 1793 qui ordonne la vente des biens de émigrés, et malgré les supplications du district de Combronde auprès du district de Clermont, la terre de Combronde fut vendue par lots, et le château acheté avec une remise le 28 floréal par Cléophas-Georges, Cte de F..., Charles B ... et autres de Combronde pour la somme de 3.225 frs.

Un 28 lot, composé d'un vieux bâtiment, caves, parterre et cours, acheté le 26 floréal, 1.000 frs par Ch. B ...

A la rentrée des émigrés, Madame de Capponi arrive à Riom, où elle constate que de son beau château, de sa belle fortune, il ne lui reste plus que des épaves sans valeur.

Elle habite quelque temps le quartier des Taules puis, va se réfugier à l'hospice, où elle a l'heureuse

idée de faire un testament mystique, qui a valu à l'asile du pauvre, au partage du milliard des émigrés, l'importante somme de 250.000 frs, petite fortune pour l'époque et pierre angulaire de l'Hôtel-Dieu de nos jours. Madame de Capponi y a vécu jusqu'à sa mort qui eut lieu en 1808.

S'il n'est pas toujours opportun d'user en toute saison ... du langage héraldique, il est néanmoins licite de parler du blason d'une famille, attendu que les titres de noblesse, brûlés par décret du 24 juin 1792, ont été rétablis par la charte de 1814, art. 71, tels qu'ils étaient avant 1789, que la loi reconnaît non seulement aujourd'hui les titres de noblesse, mais en principe qu'elle les protège.

Or, nous disons que la famille de Capponi était déjà de vieille noblesse en 1109 ; que Mico de Capponi avait à Florence en 1287 le titre de Prieur de la Liberté, première magistrature, le Souverain Gonfalonier n'étant pas encore établi, et que, plus tard, les services rendus par Mico lui valurent les armes que la famille a portées et porte aujourd'hui.

Tranché de sable et d'argent, l'une blanche, l'autre noire. La ville de Florence, alors divisée par la faction des Guelfes et des Gibelins, ainsi que d'autres villes d'Italie... le sang coulait ; Mico parvint à la réconcilier. La ville désire que ces armes fussent composées à l'avenir de deux écharpes, l'une blanche, l'autre noire, dont les deux partis s'étaient servis dans les combats pour se distinguer.

Nous donnerons en passant celles des armoiries de la ville de Combronde qui était bien la ville de St Genès, et où il faisait souvent sa résidence.

Ces armoiries furent enregistrées à l'armorial de France :

"D'or à une rencontre de boeuf de sable"

Elles ont été ainsi par erreur, du moins on ne connaît pas cette origine. Le vrai blason de la ville est :

"D'azur à la lettre C d'or entourée de sept

"fleurs de lys"

"de même 3 en chef - 2 accostant le C & 2 placées

"en pointe".

Et si nous avions à composer le blason de notre patron, ne serait-il pas merveilleusement chargé ? Ne pourrions-nous pas le parler ainsi :

Portant en chef la lettre C d'or & couronne de comte limbée d'or ;

A dextre, comme tenants, d'azur un guerrier ; à senestre de sable un religieux armé.

Tranché, de sable, cuve & serpent de même ; Taille de gueules, boiteux, infirmes à genoux, guéris par St Genès.

Au centre, à dextre d'argent, églises construites par le même.

Au centre, à senestre d'or, balances, justice du gouverneur.

Au centre bas du coupé, de gueules, mendiants secourus, aumosnes.

En pointe ruche d'argent, abeilles d'or.

En pointe d'or & d'argent, insignes de l'épiscopat refusé !!!

Autant de motifs d'armes parlantes, blason précieux, qui serait loin d'atteindre celui qu'il a dans le ciel !

La gloire de sa Sainteté !!!!

-!-!-!-!-!-

A notre tour, nous nous rendons en pèlerinage à la maison champêtre de Chavanon d'Aulá Maura, lieu de retraite privilégié de St-Genès et de la sépulture de sa mère Tranquilla & nous vivons en souvenir avec une très ancienne communauté de religieuses sous le vocable de N.B. de Chavanon, ordre qui fut supprimé à l'arrivée des Grandmontains au sein de cette petite vallée, recherchant la solitude et attirés par le séjour de St-Genès dans ce désert aux époques reculées. Cet ordre fut fondé par St-Etienne, issu des vicomtes de Thiers l'an 1200. Il créa à Chavanon un monastère, qui vivait dans la plus grande sévérité. Elle fut mitigée par les papes Innocent IV en 1257 & Clément V en 1309. Cet ordre fut supprimé en 1769, après cinq siècles d'existence. Il reste de son séjour le choeur, l'abside d'une

église romane, voire peut-être un escalier en pierre blanche incorporé à la maison, et certaines divisions à l'intérieur du bâtiment de Chavanon, aujourd'hui villa Arnaud de Bonnières de Wierres.

-:-:-:-:-

Chers compatriotes, vous venez de lire cette biographie écrite pour vous bien faire connaître la vie sublime de notre vénéré patron. Multipliez cet écrit, en le faisant copier dans vos familles respectives en le communiquant à vos amis, afin d'exalter la gloire de notre puissant protecteur auprès de Dieu et qu'il daigne nous honorer de cette pensée finale :

QUI ELUCIDANT ME VITAM OETERNAM HABEBUNT !!!

CEUX QUI M'EMBELLISSENT AURONT LA VIE ETERNELLE !!!
